



Zach Scheidt



Yann Boutaric

LE NOUVEAU RENTIER

N°20

Revenus et Dividendes pour une retraite prospère

juin 2020

Ne misez pas sur un vaccin contre le COVID-19 !

Par Zach Scheidt

SOMMAIRE

1 Ne misez pas sur un vaccin contre le COVID-19 !

Alors que la course à un remède au coronavirus est lancée, je vous recommande d'acheter une biotech, leader de son secteur, qui ne cherche PAS à développer un vaccin contre le virus.

9 5G : est-ce vraiment la fin ?

Apple travaille sur un programme innovant appelé « Apple-Fi ». Certains y voient la fin de la 5G, mais voici la vérité...

13 Le réseau 5G de Zach : la Chine et les États-Unis se livrent une guerre secrète autour de ce précieux élément 5G

La Chine a une arme secrète : elle détient la clé de la 5G. Et ce composant essentiel de la 5G a tellement de valeur que les deux puissances mondiales seraient prêtes à s'affronter pour en détenir.

Un rendement de 3,68% sur la seule manière infaillible de stopper le coronavirus

« Si tous les autres se font vacciner, je ne l'attraperai pas. Je bénéficierai de l'immunité de groupe ! »

Les scientifiques ne sont qu'aux premiers stades du développement de moyens permettant de stopper le **coronavirus** à la base.

Des mois s'écouleront – au minimum – avant de connaître la sécurité ou l'efficacité de tous les vaccins proposés.

Mais cela n'empêche pas les gens de déclarer d'ores et déjà qu'ils ne se feront pas vacciner lorsqu'un vaccin sera disponible.

Ma fille aînée en fait partie... bien que ses raisons puissent vous surprendre.



Elle ne cherche pas à faire une déclaration politique, ni à prendre position contre les laboratoires pharmaceutiques. Et ce n'est pas en réaction à une théorie du complot.

En fait, elle a horreur des piqûres !

C'est vrai...

À 18 ans, elle a l'âge d'aller voter, de louer un appartement et d'aller à l'université. Pourtant, dès qu'il faut faire une prise de sang ou une piqûre de rappel, il faut encore que quelqu'un soit là pour lui tenir la main.

Je suis sûr qu'elle finira par surmonter sa peur, notamment lorsqu'elle se rendra compte qu'un vaccin est le moyen le plus rapide de reprendre une vie sociale normale.

Bien entendu, un vaccin n'est pas infaillible... et tout investisseur misant sur l'un des laboratoires qui obtiendra le premier une autorisation de la **FDA** pourrait passer à côté d'un pari bien plus sûr.

Voilà pourquoi je recommande aujourd'hui d'acheter l'action d'une *biotech* leader de son secteur, et **qui NE développe PAS** un vaccin contre le COVID-19.

En fait, je dirais qu'elle travaille sur quelque chose de plus important.

Cette société existe depuis plus de 30 ans et domine le marché du traitement de plusieurs maladies chroniques.

Elle en développe d'ailleurs une cinquantaine de plus, en ce moment, notamment un traitement qui combat le coronavirus à sa source.

Et même si elle n'a pas distribué de dividendes jusqu'en 2015, ses versements annuels ont augmenté d'environ 11% par an, ensuite.

Aujourd'hui, ses actions offrent un rendement d'environ **3,68%**, après s'être repliées à partir de leurs plus hauts enregistrés récemment. Vous pouvez donc obtenir une source de revenus progressive à un excellent prix.

C'est une excellente position de plus, pour votre portefeuille, même si son traitement du coronavirus ne génère pas d'énormes profits.

Pour comprendre pourquoi, on peut observer, *a posteriori*, un précédent élan national qui s'est emparé des États-Unis afin de développer le plus rapidement possible des médicaments capables de sauver des vies.

► La dernière fois que les laboratoires se sont mobilisés aux États-Unis

Vous savez sans doute comment la **pénicilline** a été découverte, au début du XX^e siècle.

Alexander Fleming, médecin militaire britannique pendant la **première guerre mondiale**, a constaté que de nombreux soldats mouraient d'infections bactériennes.

Par conséquent, de retour à la vie civile, il a cherché des moyens permettant de tuer ces redoutables bactéries sans tuer le patient.

Bien entendu, il a dû conserver des boîtes de Petri remplies d'échantillons bactériens.

Le 28 septembre 1928 au matin, il a découvert que l'une de ses boîtes de Petri avait été accidentellement contaminée par de la moisissure.

À sa grande surprise, toutes les bactéries entourant la moisissure étaient mortes : il en a donc déduit que les composants chimiques de la moisissure étaient mortels pour les bactéries.

Et bien entendu, il avait raison. Fleming a découvert par accident ce qui allait devenir le premier antibiotique au monde : **la pénicilline**.

Mais il a fallu près de dix ans pour que l'on se rende compte de l'importance de la découverte de Fleming.

Le temps que les scientifiques britanniques commencent à se pencher sur son travail, le pays était déjà entré dans la **seconde guerre mondiale**, ce qui a presque empêché d'approfondir les recherches.

Les scientifiques britanniques sont partis en Amérique, avec leurs recherches, afin de trouver un moyen de produire en masse la découverte de Fleming.

Ils se sont associés à des laboratoires, notamment **Merck, Squibb & Sons, Eli Lilly, Pfizer, Lederle Labs**.

En **1942**, Merck a fait les gros titres en réussissant à traiter une patiente avec sa pénicilline.

Bien entendu, à ce moment-là, les États-Unis étaient également entrés en guerre. Alors soudain, le gouvernement a tout fait pour aider les scientifiques britanniques à atteindre leurs objectifs.

L'**U.S. Office of Scientific Research and Development** a contribué au financement de 57 essais cliniques portant sur la pénicilline, tandis que le **War**

Production Board travaillait avec 21 entreprises, 5 groupes d'universitaires et plusieurs agences gouvernementales pour résoudre le problème de production de masse.

Moins d'un an plus tard, **Pfizer** a trouvé comment procéder.

À l'époque, Pfizer était surtout une entreprise de chimie qui fabriquait de l'acide citrique.

Mais elle a parié avec succès sur un processus permettant de produire toute la pénicilline dont on avait besoin.

Aujourd'hui, Pfizer est un nom connu du grand public. Et beaucoup d'entreprises ayant participé à cette course à la production de pénicilline existent encore et sont connues, elles aussi.

Et à présent, l'histoire se répète.

Le gouvernement dépense des milliards de dollars pour résoudre un problème de santé publique au plus vite, tout en limitant les déplacements et les activités de la population, en attendant.

Il dirige les approvisionnements en produits médicaux et travaille avec des entreprises privées pour en produire encore plus.

Et il offre aux producteurs de médicaments, quelle que soit leur dimension, l'opportunité de graver leur nom dans l'histoire !

► La nouvelle course médicale

Vous pourriez argumenter que la réaction de l'Amérique au coronavirus s'est déroulée dans la désorganisation et le chaos, bien loin des efforts collectifs dirigés par le gouvernement pour combattre la dernière guerre mondiale.

Bien entendu, vous pensez peut-être, également, que ces efforts sont inutiles, que le coronavirus n'est pas la menace que l'on pense, et qu'en le combattant, on a provoqué plus de destructions qu'en le laissant suivre son cours.

Franchement, je ne vais pas entrer dans ce débat.

J'observe simplement dans quelle direction va l'argent et, en ce moment, il afflue en grande partie de Washington vers les institutions médicales et les sociétés privées qui travaillent sur un moyen de stopper le COVID-19.

La priorité absolue est d'obtenir un vaccin, lequel « entraînera » le système immunitaire des gens à combattre le coronavirus, et leur permettra de reprendre le cours de leur vie sans avoir peur.

Tout le monde n'a pas besoin de se faire vacciner, d'ailleurs. Il en faut juste un nombre suffisant pour limiter la propagation du virus.

Il s'agit de cette fameuse « immunité de groupe », qu'espère ma fille.

Donc, il n'est pas étonnant que le gouvernement américain tienne à ce qu'un vaccin soit mis en production le plus rapidement possible.

Le président Trump a appelé ce programme *Operation Warp Speed*... Et le Congrès a débloqué des milliards de dollars pour y parvenir.

La toute première loi relative au coronavirus, le Coronavirus Preparedness and Response Supplemental Appropriations Act de 2020 – promulguée le 6 mars – consacre **3 Mds\$**, sur l'enveloppe totale de **8,3 Mds\$**, au développement d'un vaccin.

La loi suivante, le Coronavirus Aid, Relief and Economic Security (CARES) Act, signée par le président Trump fin mars, prévoit jusqu'à **6 Mds\$** pour la recherche liée au vaccin.

L'essentiel de cet argent va être perçu par la **BARDA (Biomedical Advanced Research and Development Authority** : autorité américaine pour la recherche et le développement).

Cette agence a été créée en 2006, précisément pour préparer le pays à des menaces telles que le COVID-19.

Mais contrairement aux Centers for Disease Control (centres de contrôle des maladies) ou des National Institutes of Health (instituts américains de la santé), la BARDA ne réalise pas énormément de recherches elle-même.

Elle offre plutôt des subventions et de l'aide aux institutions et sociétés privées qui travaillent sur des mesures préventives en cas de risque sanitaire national.

Les dernières lois relatives au coronavirus ont non seulement attribué davantage d'argent à la BARDA, pour qu'elle accorde des subventions, mais également levé certaines restrictions dont elle faisait l'objet. Cela veut dire qu'elle va pouvoir aider les entreprises bien plus que jamais auparavant.

Et la BARDA n'a pas perdu de temps pour distribuer cet argent...

► Le problème que posent les vaccins

Les efforts entrepris par la BARDA pour contribuer au développement d'un vaccin ont débuté avant que le Congrès n'ait alloué davantage de fonds.

Elle travaillait déjà avec **Johnson & Johnson (JNJ)** sur le développement de nouveaux vaccins contre la grippe. Alors en février, elle a modifié l'accord pour y inclure le **coronavirus**, également.

Depuis, la BARDA a versé **1,2 Md\$** au géant **AstraZeneca (AZN)**.

Elle aide également à financer la recherche de laboratoires plus modestes et moins connus. Par exemple, elle a versé 483 M\$ à **Moderna Inc. (MRN)** et 628 M\$ à **Emergent BioSolutions (EBS)**.

Les investisseurs surveillent de près ces événements, en espérant investir dans la société qui sera la première à régler le problème.

Mais en se focalisant uniquement sur les investissements liés au vaccin, on passe à côté de quelques points clés.

D'abord, la FDA permet aux sociétés prendre des « raccourcis » pour obtenir une autorisation le plus vite possible.

Alors même si vous investissez dans la société qui sortira la première un vaccin, des recherches plus approfondies pourraient effacer vos gains.

Il faut également avoir à l'esprit qu'un vaccin ne fonctionne que si vous n'êtes pas déjà malade. Si vous êtes contaminé par le COVID-19, votre corps est déjà à l'œuvre pour produire des anticorps et le combattre.

En rajouter n'accélérera pas le combat. La différence, c'est que le virus du COVID-19 sème le chaos jusqu'à ce que votre corps trouve un moyen de se défendre.

Ensuite, il y a un autre problème : les systèmes immunitaires des gens peuvent surréagir au vaccin, et s'emballer pour combattre le danger identifié.

Dans certains cas, ces réactions peuvent être pires que le coronavirus en soi.

Ces risques signifient que tout le monde ne pourra pas se faire vacciner.

Ensuite, il y a ceux qui ne se feront pas vacciner pour toutes sortes d'autres raisons, notamment par

principe (ou par peur des piqûres).

Et si l'immunité de groupe ne fonctionne pas et que les gens tombent malades ?

En ce moment, il n'existe pas grand-chose.

► Combattre le virus directement

La recherche scientifique sur les traitements de patients déjà infectés par un virus n'est pas aussi avancée que pour les traitements contre les bactéries.

En d'autres termes, il existe très peu de médicaments capables de tuer directement les virus. Nous avons énormément d'antibiotiques, mais peu d'antiviraux, bien que le premier traitement **antiviral** efficace ait été commercialisé en **1962**.

En effet, les bactéries sont des organismes distincts, qui évincent leurs cellules hôtes. Alors elles sont relativement faciles à cibler avec des médicaments. Ils se contentent simplement de tuer des choses qui n'ont rien à faire là.

En revanche, les virus envahissent nos cellules, en fait, en mettant en commun les structures génétiques lorsqu'ils se répliquent.

Par conséquent, tout médicament devant tuer un virus doit être assez « petit » pour envahir nos cellules, lui aussi, et attaquer le virus à sa source.

Et le médicament doit être ciblé, également. Il doit uniquement s'attaquer au virus, sans endommager les cellules saines.

Contrairement aux antibiotiques, il n'existe aucun composé chimique faisant automatiquement l'affaire. Énormément de recherches fastidieuses, jalonnées d'impasses, sont nécessaires.

Mais le docteur **Michael Riordan** était convaincu qu'il était possible de progresser, dans le domaine des antiviraux.

Il fallait simplement un catalyseur semblable à la révolution déclenchée par la pénicilline.

Et donc en **1987**, le docteur Riordan a noué un partenariat avec des acteurs du capital-risque et fondé une société dédiée à la découverte de nouveaux moyens permettant de combattre directement les virus.

Au départ, le docteur Riordan a appelé son entreprise **Oligogen**, espérant guérir les patients en réécrivant leurs codes génétiques.

Cet axe de recherche est rapidement tombé dans une impasse. Alors il a décidé de cibler uniquement les faiblesses du code génétique d'un virus.

S'il pouvait empêcher ces gènes de se répliquer, le virus finirait par mourir.

Plus il approfondissait ses recherches, plus il est devenu convaincu qu'il pouvait développer toute une gamme de médicaments antiviraux concernant différentes maladies.

Alors en 1988, il a renoncé à appeler son entreprise Oligogen et l'a rebaptisée en s'inspirant du **baume de Galaad**, dans la Bible, qui symbolise une panacée.

Et à ce jour, l'entreprise est toujours connue sous le nom de **Gilead Sciences (GILD)**.

► Un palmarès d'avancées

En 1991, Gilead a investi dans une licence portant sur les travaux menés par **Antonin Holy**, éminent chercheur à l'Institute of Organic Chemistry and Biochemistry (Prague, République Tchèque), et **Erik De Clercq**, du Rega Institute for Medical Research (Louvain, Belgique).

Cet investissement a porté ses fruits cinq ans plus tard, lorsque la FDA a autorisé le premier traitement de Gilead : **le Vestide**, qui lutte contre une infection virale pouvant provoquer la cécité.

Gilead a également accordé des licences portant sur certains brevets à **F. Hoffmann-La Roche**, le laboratoire pharmaceutique suisse qui existe depuis 1896.

Ce travail a abouti au **Tamiflu**, médicament qui empêche les virus de la grippe de se propager au-delà des cellules infectées.

Autrement dit, il permet de mettre un terme à la grippe !

(Pour rappel : le Tamiflu existe alors même qu'on peut se faire vacciner contre la grippe, ce qui prouve qu'il faut tout de même des traitements, même si un vaccin existe.)

Et avec l'argent qui rentrait dans les caisses, Gilead a non seulement pu poursuivre ses propres recherches sur des médicaments, mais également acquérir d'autres laboratoires pharmaceutiques qui travaillaient sur des traitements prometteurs.

Naturellement, cela a fait grossir le portefeuille de

développement, et abouti à l'homologation d'autres médicaments.

En **2001**, la FDA a autorisé **le Viread** de Gilead, qui réduit les probabilités qu'une personne infectée par le **VIH** développe le **syndrome d'immunodéficience acquise (SIDA)**.

En **2004**, **le Truvada** de Gilead a été autorisé, autre traitement conçu pour contrôler le VIH.

Et deux ans plus tard, à peine, le Department of Health and Human Services a désigné le Truvada comme méthode de prédilection pour le contrôle des infections au VIH.

Gilead a également découvert que ce médicament pouvait contribuer à limiter la propagation du VIH d'une personne à une autre, et la FDA l'a autorisé pour cette utilisation en **2012**.

Mais ce n'était qu'un « échauffement » préalable à la plus grande avancée de Gilead.

► Gilead est en tête du classement

L'hépatite est une inflammation du foie dont le symptôme le plus visible est la jaunisse. Mais elle peut également provoquer un cancer ou une insuffisance hépatique.

Cette maladie ronge l'humanité depuis des milliers d'années. Les premiers médecins de l'histoire disaient que c'était un démon s'attaquant au foie.

Dans les années **1960 et 1970**, les chercheurs ont découvert que la plupart des cas d'hépatite étaient liés à **cinq virus**, et ils ont désigné chaque cas d'hépatite par des lettres (A à E).

Aujourd'hui, **les hépatites A et B** peuvent être prévenues grâce à la vaccination. Et les gens ne développent une **hépatite D** que s'ils ont déjà contracté une **hépatite B**, ce qui veut dire qu'un vaccin n'est pas vraiment nécessaire.

Et pour la plupart d'entre nous, notre système immunitaire est capable de lutter contre **l'hépatite E**.

Il ne reste que **l'hépatite C**, contre laquelle il n'existe pas de vaccin à ce jour. Mais nous avons la meilleure solution de repli : **un remède !**

Gilead a commencé à travailler sur un remède en **2009**, mais ses recherches sont tombées dans une impasse. La société a été obligée d'interrompre plusieurs essais face à l'absence de résultats positifs.

À peu près au même moment, une *biotech* relativement récente, **Pharmasset**, a commencé à tester le **sofosbuvir**, une molécule capable d'empêcher le virus de l'hépatite C de se multiplier.

Contrairement aux médicaments candidats de Gilead, ces premières recherches étaient prometteuses. Alors au lieu de s'exposer à de nouveaux échecs sur ses propres essais, Gilead a racheté Pharmasset pour la somme de **11,2 Mds\$**.

Ce n'était pas la seule société qui travaillait sur des traitements de nouvelle génération de l'hépatite C.

En **2011**, la FDA a autorisé deux autres traitements : l'un développé par **Johnson & Johnson**, et l'autre par **Merck**.

Mais Gilead a persévéré et reçu en **2013** une autorisation pour le **Solvadi**, traitement qui a démontré qu'il guérissait, en association avec d'autres médicaments, totalement 95% des patients souffrant d'hépatite.

Ce médicament s'est révélé si efficace que J&J et Merck ont cessé de vendre leurs traitements contre l'hépatite C.

Ce médicament a eu énormément de succès, devenant rapidement l'un des médicaments les plus vendus dans le monde.

Mieux encore : il s'avère que les recherches initiales de Gilead sur un traitement de l'hépatite C n'ont pas été une perte de temps intégrale.

En fait, la société pourrait bien avoir développé accidentellement un remède contre le coronavirus !

► De l'hépatite à Ebola puis au COVID-19

Gilead n'a pas renoncé à ses essais ratés sur l'hépatite C. Au contraire, la société a examiné s'ils pouvaient être utiles pour d'autres maladies.

Le **remdesivir** en faisait partie.

Il a fait les gros titres en **2015**, lors d'essais préliminaires suggérant qu'il pourrait aider les patients atteints du virus **Ebola**.

Des études ultérieures ont montré qu'il n'était pas vraiment efficace contre cette maladie. Mais tout n'était pas perdu, cela dit, car ces études ont également démontré sa relative sécurité.

Par conséquent, lorsque le coronavirus a commencé à infecter des personnes, Gilead a repris ses recherches et s'est rendu compte que le remdesivir pourrait être utile, cette fois-ci.

Considérant le besoin urgent de traitements du COVID-19 et la sécurité avérée du remdesivir, la FDA a autorisé l'utilisation de ce médicament avant même que son efficacité ne soit prouvée.

Malheureusement, il est difficile de juger l'efficacité du médicament, vu l'étendue de son utilisation.

Traditionnellement, les essais cliniques sont assez bien structurés, avec des critères et des objectifs bien définis.

Mais les médecins étant libres de prescrire le remdesivir, les données échappent largement au contrôle de Gilead.

Voilà pourquoi on lit autant de gros titres contradictoires à propos du remdesivir : les chercheurs jugent le médicament selon des critères différents.

Cela veut dire que les données sont parfois favorables à Gilead... et parfois non.

L'entreprise ne s'est pas rendu service en publiant accidentellement certains chiffres relatifs à une étude précoce. Certaines personnes ayant vu ces données ont cru que cela signifiait que le remdesivir n'agissait pas comme prévu.

Chaque nouvelle bribe d'information fait grimper ou chuter l'action de Gilead, créant ainsi une tendance volatile.

Mais je pense que c'est une action que nous devons détenir, indépendamment des performances du remdesivir !

► Gilead n'a pas besoin d'un traitement contre le coronavirus pour être un « blockbuster »

Soyons très clairs : il se peut que le remdesivir ne soit pas le remède contre le coronavirus que tout le monde espère.

La médecine est un domaine difficile, après tout.

La bonne nouvelle, pour Gilead, c'est qu'aucun autre traitement n'a été autorisé, contre le COVID-19, et que la sécurité du remdesivir a été démontrée.



Alors il suffit que le médicament soit plus efficace qu'un simple espoir que l'état du patient s'améliore de lui-même. Or c'est ce que montreraient les études, pour l'instant.

Dans le même temps, même si le remdesivir est à la hauteur des attentes, Gilead ne pourra peut-être pas faire de bénéfices sur ses ventes.

Rappelez-vous l'histoire de la pénicilline. Pfizer a trouvé un moyen de produire en masse l'antibiotique et le procédé a rapidement été repris par d'autres fabricants de médicaments.

Après tout, c'était un effort collectif financé par des dollars de l'État. Mais les usines ont tellement produit que le prix de la pénicilline a chuté et qu'elle ne valait plus que des clopinettes.

Gilead n'aura peut-être pas le choix, et devra accepter une situation semblable, s'il s'avère que le remdesivir peut combattre le coronavirus.

Il y a quelques années, la société s'est retrouvée dans le collimateur de Washington en raison du prix auquel elle vendait le Sovaldi. Cette mauvaise publicité a conduit les patients à rechercher d'autres traitements, et le chiffre d'affaires de Gilead s'est effondré.

Par conséquent, Gilead a promis de faire en sorte que le remdesivir soit le plus abordable possible.

Selon les meilleures estimations, les ventes de remdesivir devraient représenter 1,1 Md\$, cette année, 3,2 Mds\$ l'an prochain et 2,5 Mds\$ en 2022.

Aussi impressionnant que cela paraisse, ce n'est qu'une infime partie des 22,4 Mds\$ de chiffre d'affaires générés par la société en 2019.

Et c'est tout l'intérêt d'acheter l'action de Gilead en ce moment.

Si le remdesivir fonctionne, cela n'aura pas un énorme impact sur les revenus de Gilead. Mais l'effet du remdesivir sur sa réputation serait gigantesque !

Cela consoliderait la place de l'entreprise au panthéon des laboratoires les plus prestigieux de tous les temps, à la manière dont la pénicilline a placé Pfizer sur un piédestal jusqu'à ce jour.

Cela générerait de nouveaux partenariats et lui vaudrait plus de subventions.

Et cela donnerait également un coup de projecteur sur le reste du portefeuille de développement de Gilead : les médicaments que le laboratoire est en train de tester en ce moment.

Près de 50 médicaments de Gilead sont en cours d'essais cliniques, en ce moment, dans le traitement du **cancer**, de l'**arthrite**, de la **maladie de Crohn**, etc. Elle travaille même sur des traitements susceptibles de guérir le SIDA.

Et avec 22,4 Mds\$ de chiffre d'affaires, la société a plus d'argent qu'il n'en faut pour couvrir les frais de ces essais. Elle possède également 25,8 Mds\$ de trésorerie, pour les périodes de vache maigre.

Et la cerise sur le gâteau, c'est son dividende.

GILD a commencé à en verser un en 2015. Le rendement des actions est de 3,68%, en ce moment... Et ces dividendes ont progressé de 58% par rapport aux premières distributions, soit une croissance 11% chaque année !

Si le portefeuille de développement de la société porte ses fruits, vous pourriez récolter des dividendes de plus en plus importants, grâce à ces avancées.

Cela me paraît fantastique... Mais vérifions pour en être sûr !

► Gilead résiste-t-il à nos Trois Piliers de la Réussite ?

Dans le cadre du *Nouveau Rentier*, nous soumettons toutes les sociétés à nos **Trois Piliers de la Réussite**.

Si la société n'est pas à la hauteur de ces trois critères, nous ne l'intégrons pas dans notre portefeuille.

Est-ce que Gilead pourrait fournir le type de « panacée » dont nous avons besoin ?

C'est ce que nous allons découvrir !

PROTECTION DU CAPITAL

La pandémie a mis KO énormément de secteurs, cette année. Sans surprise, cependant, le secteur de la santé continue d'aller de l'avant.

Tout le secteur s'est mobilisé pour combattre le COVID-19, tout comme, autrefois, les fabricants de médicaments américains se sont mobilisés pour produire en masse de la pénicilline.

Et les laboratoires qui accomplissent des avancées contre le virus ont enregistré une hausse record de leurs actions alors même que l'ensemble des marchés sombrait.

Rappelez-vous toutefois que même si la plupart des investisseurs sont en quête d'un vaccin, le **remdesivir de Gilead** est actuellement le **seul médicament autorisé par la FDA** prescrit pour combattre le COVID-19.

Alors même si Gilead est un laboratoire bien plus récent que certains géants pharmaceutiques actuels – il n'a qu'un peu plus de 30 ans – il s'est tout de même fait un nom.

Et il n'a pas peur de mettre la main sur des recherches prometteuses, comme lors de l'acquisition de Pharmasset, qui a abouti à ses traitements de l'hépatite C.

Et en **2017**, Gilead a racheté **Kite Therapeutics**, ce qui lui a donné accès à des traitements de maladies hépatiques non virales, et à des avancées en matière de thérapie cellulaires du cancer.

Le cours de l'action va enregistrer des hauts et des bas à la moindre bribe d'information concernant les succès et les échecs de Gilead.

Mais je pense que sa tendance est à la hausse, au bout du compte.

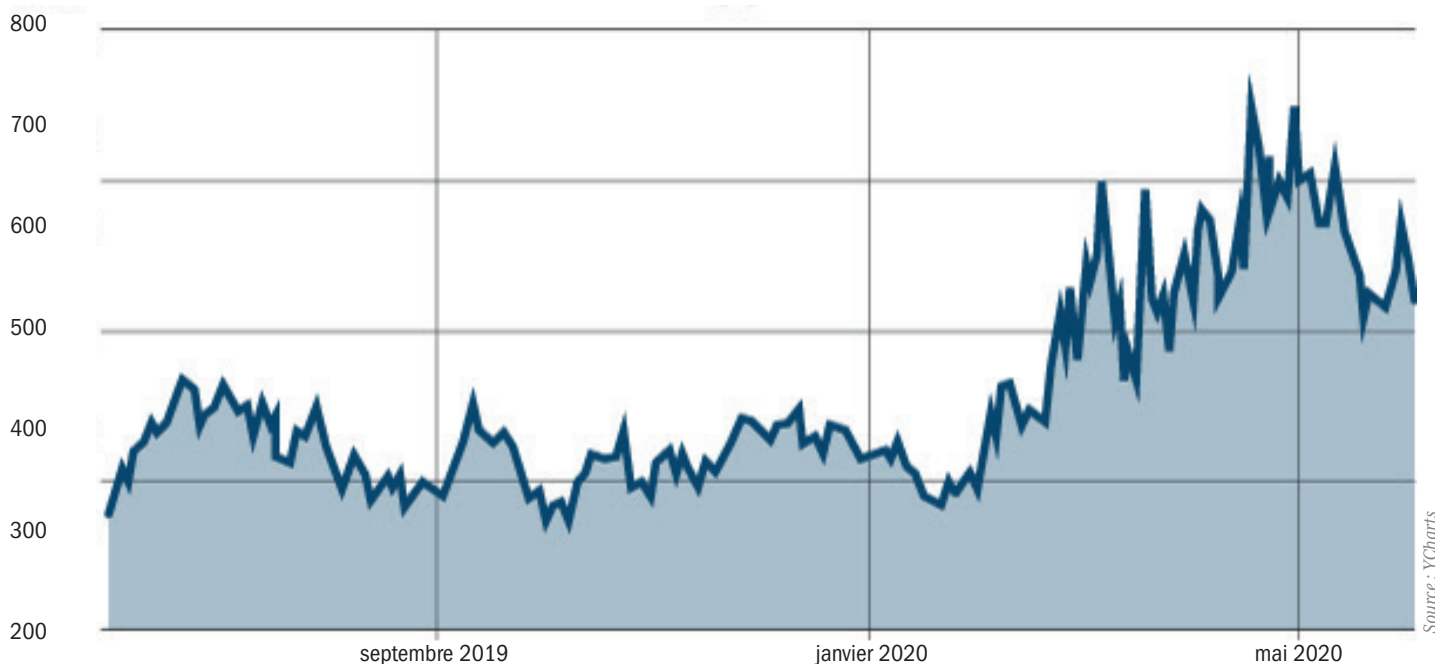
CROISSANCE

Comme je l'ai indiqué, le remdesivir est le seul traitement autorisé pour le COVID-19.

Le succès de Gilead, avec ce traitement, a conduit les analystes à anticiper un énorme chiffre d'affaires.

L'un de ces analystes pense que les ventes de ce médicament pourraient générer un chiffre d'affaires allant jusqu'à 1,1 Md\$, cette année, 3,2 Mds\$ l'an prochain et 2,5 Mds\$ en 2022.

GILEAD SCIENCES A EU UN PARCOURS CHAOTIQUE



Je le répète, cela ne reflète qu'un seul médicament, alors que Gilead en développe beaucoup d'autres. En fait, elle a plus de 50 médicaments en cours de développement.

La société a également certains partenariats prometteurs en perspective. Par exemple, elle travaille avec **Galapagos NV** pour créer un **médicament anti-inflammatoire** susceptible de devenir un méga blockbuster.

Mais le cours de l'action ne reflète qu'une infime partie du potentiel de Gilead.

L'action GILD est en hausse de 14%, jusqu'à présent, cette année, alors que le **S&P 500** est toujours en baisse de 5% depuis le début de l'année.

Et le cours de Gilead ne représente que 11 fois les bénéfices attendus sur les 12 prochains mois.

C'est inférieur au **ratio PER** (cours/bénéfice) actuel de Gilead, ce qui veut dire que l'on anticipe une augmentation de ses bénéfices, cette année.

Alors Gilead est non seulement prête à bénéficier de la course aux traitements du COVID-19, dans le monde, mais devrait également réaliser des profits durables sur son portefeuille de développement, au cours des années à venir.

RENDEMENT

Gilead affiche un **taux de dividende de 3,68%**.

Depuis ses premiers versements de dividende, en 2015, Gilead augmente son dividende une fois par an.

Actuellement, il est en **hausse de 58%** par rapport à il y a cinq ans, soit une augmentation moyenne de plus de 11% par an.

La société a redistribué environ 39% de sa trésorerie disponible, et couvert le reste en puisant dans ses bénéfices.

Alors ses versements semblent plus que soutenables.

Et avec tout l'argent qui devrait encore rentrer, je pense que ces dividendes vont continuer de progresser.

Globalement, il semblerait que nous ayons une carte gagnante entre les mains.

Mais les plus grands gagnants seront peut-être ceux qui ne se feront pas vacciner.

Ils peuvent se conformer à leurs croyances (ou à la peur des piqûres) en sachant que le nouvel effort national déployé par l'Amérique – à l'image de la pénicilline – les aidera à guérir s'ils contractent cette maladie.

Mon conseil ► Achetez l'action Gilead Sciences Inc. au prix maximum de 80 \$.

5G : est-ce vraiment la fin ?

La vérité sur Apple-Fi

Le 30 mai, on a assisté à un événement qui n'avait pas eu lieu sur le sol américain depuis près de neuf ans – un lancement spatial habité !

La fusée qui a emmené des astronautes américains vers l'ISS a été construite et financée par SpaceX, la société d'Elon Musk.

Elle a prouvé que des entreprises privées sont devenues expertes dans l'art de mettre des appareils sur orbite.

Il ne faudra sans doute pas attendre longtemps avant de voir une nouvelle avancée spatiale majeure.

Mon collègue Ray Blanco, expert en nouvelles technologies, aborde lui aussi le sujet.

Il parle d'un programme spatial secret mis en place par **Apple Inc. (AAPL)**, qu'il appelle « Apple-Fi ».

Vous en avez peut-être entendu parler.

Si c'est le cas, cela vous a peut-être donné l'impression que les jours de la technologie 5G sont comptés.

Je dois admettre que j'ai moi aussi eu un peu peur en apprenant cela.

Puis j'ai réalisé ce que Ray voulait vraiment dire... et pourquoi ce sont en réalité d'excellentes nouvelles pour notre portefeuille 5G.

Je m'explique.

► L'état de la 5G aujourd'hui

Lorsque je regarde les opportunités 5G qui s'offrent à nous en ce moment, j'ai du mal à réfréner mon enthousiasme.

Tout simplement parce que la 5G n'est que dans les toutes premières phases de son déploiement.

Les grands fournisseurs d'accès ont installé la connexion 5G uniquement dans quelques villes soigneusement sélectionnées.

À partir des leçons qu'ils en ont tirées, ils font des ajustements, achètent les bons équipements et commencent à mettre les réseaux en place pour de bon à l'échelle nationale.

Évidemment, cette opération de déploiement va exiger *une gigantesque quantité d'investissements*.

Pensez à tout l'équipement qui devra être installé sur les antennes-relais, dans tous les États-Unis.

Une fois le réseau en place, il faudra l'entretenir – notamment grâce aux loyers encaissés par les valeurs 5G que *nous* avons en portefeuille !



En plus de cela, *des centaines de milliers* de relais seront implantés dans les villes.

À mesure que les fournisseurs d'accès achèteront tous ces équipements, nos valeurs 5G vendant ces appareils grimperont en flèche !

Voilà pour le côté réseau – chargé de déployer les signaux 5G dans tous les États-Unis.

À présent, voyons ce qu'il se passe du côté *consommateur*.

Une fois que la 5G sera disponible sur l'ensemble des États-Unis, les gens commenceront à acheter des appareils qui peuvent utiliser ces puissants réseaux 5G.

Nous commencerons à voir :

1. des voitures autonomes s'appuyant sur les réseaux 5G ;
2. le secteur médical utilisant la 5G pour traiter les patients à distance ;
3. des maisons intelligentes avec des appareils 5G pour la sécurité et la connectivité ;
4. des systèmes de réalité virtuelle et réalité augmentée utilisant la vitesse 5G ;
5. et bien entendu... des appareils mobiles 5G plus puissants que tout ce qu'on peut trouver en ce moment sur le marché.

En dépit de tout cela, Apple n'a même pas encore lancé de téléphone 5G. Mais quand ce sera le cas, je suis certain qu'il sera extraordinaire.

► Apple domine les marchés depuis longtemps

Apple a longue histoire en matière d'innovation.

L'ordinateur Macintosh développé par l'entreprise en 1984 a révolutionné le secteur entier.

L'iPod a remodelé notre relation avec la musique et les loisirs.

L'iPhone nous a fait entrer dans l'ère du smartphone.

Et tous ces succès ont généré des ventes colossales pour l'entreprise.

À elles seules, les ventes d'iPhone ont rapporté 142 Mds\$ l'an dernier.

Ainsi, dans la majorité des cas, lorsqu'Apple fait son entrée sur un marché, l'entreprise écrase ses concurrents.



Je pense que l'iPhone 5G dominera lui aussi le marché.

Il sera épuisé en quelques instants, faisant grimper le prix de l'action Apple – et, au passage, les nombreuses entreprises qui fournissent des composants à Apple.

Mais Ray est d'avis que l'iPhone 5G n'est qu'une étape du plan d'Apple... ouvrant une porte d'entrée facile dans un marché bien plus lucratif.

En deux mots, Apple veut devenir fournisseur d'accès Internet – comme **Verizon (VZ)** ou **AT&T (T)**.

La différence, c'est qu'il ne se basera pas sur des câbles et des tours installés sur Terre. L'entreprise diffusera ses signaux depuis l'espace.

Cette idée est loin d'être tirée par les cheveux.

Starlink, de SpaceX, OneWeb et même Amazon ont révélé qu'ils travaillaient à un système mondial d'Internet à haute vitesse.

Or Ray a découvert un brevet montrant qu'Apple prévoit de faire de même !

► Rarement les premiers, mais toujours les meilleurs

Au premier abord, on pourrait se dire qu'Apple a pris du retard.

Mais jetez un petit coup d'œil à la liste des réussites d'Apple.

Apple n'avait pas le premier lecteur MP3, le premier PC ou le premier smartphone...

Pourtant, les appareils Apple ont changé ces marchés lorsqu'ils ont fini par arriver.

Ray a donc trouvé très intéressant le fait qu'Apple a embauché des dizaines de personnes ayant une expertise dans les technologies des satellites et de l'aérospatiale.

Il a entendu des rumeurs selon lesquelles l'entreprise cherchait à proposer un Internet spatial.

Sans oublier ce brevet...

Évidemment, les dirigeants d'Apple continuent de décliner tout commentaire sur les futurs projets.

Le secret a toujours été la priorité numéro un d'Apple. Cela fonctionne très bien pour eux : ils peuvent ainsi maintenir leurs idées dans l'obscurité tout en faisant monter les rumeurs et les spéculations sur le prochain événement.

Mais Ray a relié les points... et il est convaincu qu'Apple travaille à « un nouvel Internet radical ».



La fusée Falcon 9, de Space X, lors du décollage de la mission SpaceX Demo-2, le 30 mai

Ce nouvel Internet sera diffusé depuis les cieux, fournissant à ses clients une connectivité sans égale, partout dans le monde.

Cela signifie-t-il que tous nos investissements 5G sont condamnés ?

Absolument pas !

► Nos revenus 5G vont continuer à affluer

J'ai souvent parlé à Ray, et il partage mon avis sur la 5G.

Cette technologie révolutionnera vraiment la manière dont nous travaillons et faisons des affaires.

Apple-Fi rendra simplement les services 5G disponibles à plus de gens – si bien que, pour répondre à la demande, les entreprises devront sortir encore plus d'appareils de prochaine génération.

Certes, les fournisseurs de 5G et d'infrastructure – comme ceux que nous avons en portefeuille – auront plus de concurrence.

Mais ils ne disparaîtront pas.

En fait, Apple-Fi pourrait bien les forcer à innover... à trouver comment générer de nouveaux flux de revenus, de *cash-flow* et – bien entendu – de dividendes.

Les entreprises que nous avons en portefeuille l'ont déjà fait, et je suis confiant dans le fait qu'elles resteront à la pointe du secteur !

Évidemment, toutes les sociétés 5G ne pourront pas s'adapter à la concurrence d'Apple.

On pourrait assister à une redite des années 1960, lorsque les entreprises se sont toutes mises à ajouter « -tronique » à leur nom... ou « .com » à la fin des années 1990... ou bien encore la soudaine poussée d'entreprises « blockchain » ces dernières années.

La plupart de ces débutants n'ont pas la moindre stratégie pour maîtriser le marché de la 5G. Ils seront laminés lorsque Apple-Fi fera son apparition.

Lorsque Ray conseille aux gens d'éviter les actions 5G, il veut dire qu'il ne faut pas investir dans une société simplement parce qu'elle est dans le domaine de la 5G.

Cela ne s'applique pas à des entreprises reconnues, dont le *business plan* solide et qui ont prouvé leur capacité à s'adapter aux changements.

En d'autres termes, ses conseils ne s'appliquent pas aux opportunités que j'ai portées à votre attention... ou aux valeurs 5G que Ray a analysées pour ses diverses publications.

Celles-là ont tout ce qu'il faut pour rester en piste et fournir des gains et des revenus constants – même après l'arrivée d'Apple-Fi !

Bref, nous devrions avoir hâte de voir comment nos sociétés 5G vont réagir à la prochaine manœuvre d'Apple.

Cela pourrait être tout aussi impressionnant que le lancement de SpaceX !

Le réseau 5G de Zach : la Chine et les États-Unis se livrent une guerre secrète autour de ce précieux élément 5G

Et c'est la Chine qui gagne...

La Chine a une arme secrète.

Je ne parle pas d'un arsenal de missiles ou de bombes.

Non, les Chinois détiennent plutôt la clé de la 5G – le réseau qui contient déjà toutes les armes modernes.

Tant la Chine que les États-Unis savent que le pays qui contrôle la 5G pourrait même contrôler le monde.

Ce n'est pas une exagération... parce que la 5G recouvre bien plus que des réfrigérateurs intelligents et un Internet plus rapide.

La technologie fait désormais partie intégrante de notre existence. On l'utilise partout, de l'agriculture à la santé, en passant par l'armée. Maintenant que la 5G est notre technologie, si elle tombe entre les mains des mauvaises personnes, elle pourrait faire de vrais dégâts, voire mettre des vies en danger.

Pour l'instant, la course à la 5G est restée plutôt « en surface ». Nous avons parlé de l'infrastructure 5G – le matériel et les logiciels qui font tourner tout le réseau.

Nous avons jeté un œil aux semi-conducteurs spécifiquement construits pour faire de la 5G l'incroyable vague technologique que nous connaissons.

Aujourd'hui, nous allons encore plus loin.

Nous allons examiner LA substance – un métal – qui est la fondation sur laquelle la 5G est construite.

Malgré son importance, je peux quasiment garantir que vous n'en avez jamais entendu parler.

Elle est si obscure, en fait, qu'il est presque impossible de suivre son prix sur le marché.

Sur toute la planète, seules trois mines peuvent produire ce métal.

Deux d'entre elles sont contrôlées par la Chine.

Et tandis que le monde dans son ensemble lutte contre le coronavirus, une autre guerre, secrète celle-ci, pour la sécurité nationale – peut-être la plus importante de notre vie – bouillonne sous la surface.

Mais l'Amérique n'a pas dit son dernier mot.

▶ Avec la 5G, tout est une question de timing

Comme vous le savez, la 5G est plus rapide que la 4G. Mais la vitesse du nouveau réseau ne doit pas être sous-estimée.

Le temps qu'il faut pour que les données passent d'un appareil à un autre avec la 4G est d'environ 50 millisecondes. Avec la 5G, on est à moins de 10 millisecondes, le but ultime étant de faire passer ce temps à une seule milliseconde.



Des cristaux de césium pur. Source : Brightside

La différence ne semble pas si significative que cela – mais une milliseconde, c'est l'équivalent du temps réel. Cette vitesse est essentielle pour concrétiser tout ce que la 5G promet : des chirurgiens effectuant des interventions depuis un autre pays, les voitures autonomes, etc.

La 5G ne peut avoir de latence, sans quoi le réseau n'est pas fiable dans des situations de vie ou de mort – comme la chirurgie à distance.

Tandis qu'avec la 4G, un délai dans la transmission de données peut être plus ou moins accepté.

Tout cela, vous le savez déjà... mais vous n'avez peut-être pas réfléchi aux manières de faire en sorte que toutes ces données restent synchronisées.

Pour l'instant, le quartz est l'élément de chronométrage le plus utilisé dans la 4G. Il est exact, mais pas tout à fait précis. Ce n'est pas un problème : les vitesses 4G

laissent une petite marge de manœuvre.

Avec la 5G, en revanche, il n'y a aucune marge de manœuvre. Le chronométrage nécessaire pour que tous les appareils 5G envoient des données sur le réseau avec précision est donc crucial.

C'est là qu'entre en scène notre métal 5G... Un métal appelé césium.

L'« étalon-césium » est la mesure du temps la plus exacte que nous ayons. En fait, la définition même de nos secondes est basée sur le temps que le césium met pour vibrer un certain nombre de fois.

Sans ce métal, aucun réseau 5G ne peut fonctionner, parce qu'il n'est pas vraiment 5G s'il tourne sur un temps imprécis.

Les systèmes GPS et les satellites sont déjà équipés d'horloges atomiques utilisant le césium.

Mais ils ne sont de loin pas assez nombreux pour maintenir la gigantesque vague 5G. Et chaque nouveau satellite a besoin de ce genre d'horloge.

Un problème saute aux yeux, cependant...

En dépit des efforts de Donald Trump pour éliminer la Chine de la course à la 5G, l'Empire du Milieu contrôle actuellement 100% des mines actives de césium.

Mais un nouveau venu pourrait tout changer – donnant aux États-Unis un accès à ce précieux composant 5G.

► Découverte d'or 5G... par accident

Power Metals est une minière junior canadienne.

En 2018, la société avait fait un forage visant à trouver du lithium... mais, à la place, elle a trouvé le quatrième dépôt de césium au monde.

Il y a quelques mois seulement, en février, Power Metals a recommencé à forer, cette fois-ci en recherchant du césium spécifiquement. Ils travaillent

désormais à exposer, échantillonner et estimer ces dépôts, et ils en cherchent d'autres.

Si l'entreprise réussit, elle pourrait – enfin – mettre fin au monopole chinois. Le moment est idéal, alors que la révolution 5G est imminente et que les relations entre les États-Unis et la Chine sont plus tendues que jamais.

Power Metals n'est pas cotée en Bourse, mais pour l'instant personne ne sait qu'une guerre silencieuse pour le contrôle de la 5G se livre en ce moment même. À mesure que l'information commencera à circuler, je pense que nous verrons émerger de nouvelles entreprises profitant de cette tendance.

Je surveille déjà un certain nombre d'entreprises qui nous permettront de jouer cette part unique mais essentielle de la vague 5G.

Alors restez bien attentif à votre boîte mail...

... Et longue vie à vos revenus !

Zach Scheidt



UNE VIE DE RENTES

La lettre *Le Nouveau Rentier* est exclusivement dédiée aux revenus et dividendes, pour vous garantir une existence et une retraite prospère. C'est une relation de long terme que vous construisez avec nous comme avec les valeurs dans lesquelles nous croyons, dans le but d'atteindre votre objectif.

L'abonnement à vie ne saurait être plus pertinent. C'est pourquoi nous vous proposons une offre exceptionnelle, à un tarif préférentiel et avec de nombreux avantages.

POUR EN SAVOIR PLUS : CLIQUEZ ICI

Portefeuille LE NOUVEAU RENTIER

SYMBOLE	ENTREPRISE	ISIN	Commentaire	Date d'entrée	Prix d'entrée	Cours au 17/06/20	Dividende	Performance
VALEURS AMÉRICAINES								
BP	BP PLC ADR (NYSE)	US0556221044	Achetez jusqu'à 46 \$	23-nov-18	41,00 \$	24,55 \$	10,34%	-40,12%
DFS	DISCOVER FINANCIAL (NYSE)	US2547091080	Achetez jusqu'à 77 \$	13-déc-18	64,15 \$	55,92 \$	3,23%	-12,83%
CPB	CAMPBELL SOUP COMPANY INC. (NYSE)	US1344291091	Achetez jusqu'à 43 \$	10-janv-19	33,58 \$	49,17 \$	2,89%	46,43%
VZ	VERIZON (NYSE)	US92343V1044	Achetez jusqu'à 63 \$	14-févr-19	54,35 \$	56,92 \$	4,38%	4,73%
BX	THE BLACKSTONE GROUP (NYSE)	US09253U1088	Achetez jusqu'à 50 \$	11-mars-19	32,81 \$	57,50 \$	3,48%	75,25%
JPM	JPMORGAN CHASE (NYSE)	US46625H1005	Achetez jusqu'à 120 \$	15-mars-19	104,19 \$	102,06 \$	3,56%	-2,04%
PFLT	PENNANTPARK FLOATING RATE CAPITAL LTD (NASDAQ)	US70806A1060	Achetez jusqu'à 13,75 \$	10-mai-19	12,00 \$	9,00 \$	12,77%	-25,00%
LAZ	LAZARD LTD (NYSE)	BMG540501027	Achetez jusqu'à 38 \$	13-juin-19	33,72 \$	29,74 \$	6,52%	-11,80%
RTN	RAYTHEON CO. (NYSE)	US7551115071	Achetez jusqu'à 185 \$	18-juil-19	176,42 \$	67,82 \$	2,83%	-61,56%
QCOM	QUALCOMM INC. (NASDAQ)	US7475251036	Achetez jusqu'à 100 \$	18-sept-19	78,04 \$	89,52 \$	3,01%	14,71%
AVGO	BROADCOM INC. (NASDAQ)	US11135F1012	Achetez jusqu'à 300 \$	10-oct-19	270,33 \$	310,72 \$	4,28%	14,94%
T	AT&T INC. (NYSE)	US00206R1023	Achetez jusqu'à 45 \$	10-oct-19	37,48 \$	30,78 \$	6,82%	-17,88%
SKM	SK TELECOM CO. LTD. (NYSE)	US78440P1084	Achetez jusqu'à 25 \$	10-oct-19	21,62 \$	18,99 \$	4,75%	-12,16%
WFC	WELLS FARGO (NYSE)	US9497461015	Achetez jusqu'à 58 \$	15-nov-19	53,49 \$	28,52 \$	7,23%	-46,68%
ACC	AMERICAN CAMPUS COMMUNITIES INC. (NYSE)	US0248351001	Achetez jusqu'à 52 \$	17-déc-19	45,84 \$	37,79 \$	5,22%	-17,56%
HTGC	HERCULES CAPITAL (NYSE)	US4270965084	Achetez jusqu'à 16 \$	24-févr-20	15,65 \$	11,04 \$	11,69%	-29,46%
WPM	WHEATON PRECIOUS METALS (NYSE)	CA9628791027	Achetez jusqu'à 35 \$	18-mars-20	27,16 \$	38,80 \$	1,00%	42,86%
ARCC	ARES CAPITAL CORPORATION (NASDAQ)	US04010L1035	Achetez jusqu'à 15 \$	23-avr-20	11,16 \$	15,09 \$	10,62%	35,22%
HD	HOME DEPOT INC. (NYSE)	US4370761029	Achetez jusqu'à 230 \$	14-mai-20	227,90 \$	249,95 \$	2,49%	9,68%
GILD	GILEAD SCIENCES INC. (NASDAQ)	US3755581036	Achetez jusqu'à 80 \$	17-juin-20	74,62 \$		3,68%	
OPPORTUNITÉS SPÉCIALES								
STNG	SCORPIO TANKERS (NYSE)	MHY7542C1306	Achetez jusqu'à 30 \$	15-août-19	28,34 \$	15,74 \$	2,45%	-44,46%
KTB	KONTOOR BRANDS INC. (NYSE)	US50050N1037	Achetez jusqu'à 45 \$	15-nov-19	36,01 \$	19,38 \$	11,65%	-46,18%
BMWYY	BMW (OTC)	US0727433056	Achetez sous 26 \$	15-nov-19	26,95 \$	21,40 \$	4,25%	-20,59%
VALEURS FRANÇAISES								
ORAN	ORANGE SA (Paris)	FR0000133308	Conservez	30-nov-18	14,89 €	10,65 €	4,86%	-28,48%
TOTF	TOTAL SA (Paris)	FR0000120271	Conservez	10-janv-19	47,38 €	36,47 €	7,73%	-23,03%
BOUY	BOUYGUES SA (Paris)	FR0000120503	Conservez	15-mars-19	31,27 €	28,94 €	6,36%	-7,45%

Portefeuille clos LE NOUVEAU RENTIER

SYMBOLE	ENTREPRISE	ISIN	Commentaire	Date d'entrée	Prix d'entrée	Date de sortie	Prix de sortie	Performance
OAK	OAKTREE CAPITAL MANAGEMENT (NYSE)	US6740012017	Vendue à 49 \$ ou plus	11-mar-19	43,25 \$	22-mar-19	49,00 \$	13,29%
SBR	SABINE ROYALTY TRUST (NYSE)	US7856881021	Vendue à 25,82 \$	11-avr-19	49,00 \$	29-avr-20	25,82 \$	-47,31%
ENLC	ENLINK MIDSTREAM LLC (NYSE)	US29336T1007	Vendue à 1,25 \$	15-fév-19	11,10 \$	16-mar-20	1,25 \$	-88,74%
OPI	OFFICE PROPERTIES INCOME TRUST (NASDAQ)	US67623C1099	Vendue à 21,86 \$	01-jan-19	27,18 \$	15-mai-20	21,86 \$	-19,57%



Le Nouveau Rentier - Directeur de la publication : Olivier Cros - Rédacteurs en chef : Zach Sheidt, Yann Boutaric - Traduction : Patricia Seixas - Assistante éditoriale : Marine Couclet - Maquette : Libermat - Édité par les Publications Agora - www.publications-agra.fr - SARL au capital de 42 944 € - RCS Paris : 399671809 - APE : 5813Z - Nos bureaux sont situés : 116 bis, avenue des Champs-Élysées - CS 80056 - 75008 Paris - Tél : 01 44 59 91 11 - Fax : 01 44 59 91 25 - N° de CPPAP 1220T93815 - N° ISSN : 2650-9628 - Abonnement 12 mois : 97 € - Dépôt légal à parution - Hébergeur : Amazon Web Services, Inc - Siège social : P.O Box 81226 Seattle, WA 98108-1226 - http://aws.amazon.com - © Copyright 2020, Publications Agora France - Impression : Groupe Burlat, ZI Cantaranne, 35, rue des Métiers, 12850 Onet-le-Château - Routage : Burlat SAS - Reproduction même partielle uniquement avec l'accord écrit de la société editrice. Publication imprimée sur du papier reprographique, sans bois, fabriqué à partir de pâte sans chlore, certifié PEFC ou FSC et EcoLabel Européen. Origine du papier : Portugal ; Taux de fibres recyclées : 0% ; Estimation équivalent CO2 exprimé en kg pour un numéro de 8 pages = 0,019 kg.

Publications Agora France adhère à FIDEO, association d'autodiscipline ayant pour but de favoriser la transparence dans l'information financière. Retrouvez toutes les informations sur cette association sur le site www.fideo-france.org. Retrouvez également toutes les informations sur les conditions de production et de diffusion de nos recommandations d'investissement sur notre site http://publications-agra.fr/recommandations_financieres. Sauf précision contraire, les recommandations sont actualisées au moment du bouclage, le 17 juin 2020 à 15h00.

N.B. : Les appréciations formulées reflètent notre opinion à la date de la publication, et sont susceptibles d'être révisées ultérieurement. Nous effectuons des recherches méticuleuses pour tous nos articles et recommandations, mais nous ne sommes pas responsables des erreurs ou omissions qui pourraient y figurer. Rappelez-vous que les actions sont spéculatives par nature ; n'investissez pas plus d'argent que vous ne pouvez vous permettre de perdre. Les performances passées ne reflètent pas forcément les performances à venir. Avant d'investir, nous recommandons à nos lecteurs de consulter un conseiller financier indépendant ou un courtier.